

LA PRESSE



HORS CADRE
LE PLUS GRAND SLOW
DU QUÉBEC
PAGE 4

ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE
LES GRANDS ET LES PETITS
PAGE 2

ARTS

FESTIVAL FANTASIA
Fantasia se poursuit.
Découvrez nos suggestions
et entrevues à
lapresse.ca/fantasia

JUSTE POUR RIRE 2014
UN FESTIVAL «XXL»
PAGE 3



THÉÂTRE

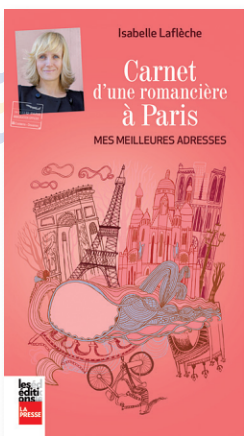
L'ÉTÉ DE KATHLEEN FORTIN

Ils jouent la comédie dans la province
tout en savourant les plaisirs de l'été.

Chaque lundi, *La Presse* propose
un questionnaire estival à un acteur
de théâtre d'été. Cette semaine,
les réponses de Kathleen Fortin.

À LIRE EN PAGE 2

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



UN ÉTÉ DE LECTURES ET DE VOYAGES

Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca
Aussi en format PDF et E-pub



ARTS

THÉÂTRE

L'été de Kathleen Fortin

Kathleen Fortin joue, jusqu'au 30 août, au Théâtre de Rougemont dans la pièce *Les voisins*, un classique du théâtre québécois écrit en 1980 par Claude Meunier et Louis Saia. Elle y incarne Laurette, la femme dépressive de George (Claude Despins), venu rendre visite à son ami de longue date, Bernard (Roger La Rue), qui a organisé une petite fête pour l'occasion. La pièce jette un regard acide et cinglant sur la vie de banlieue, son folklore matériel omniprésent et ses drames existentiels. « J'ai joué cette pièce il y a 25 ans, et je faisais le même personnage dans une troupe de théâtre amateur aux côtés de Frédéric Blanchette, qui signe aujourd'hui la mise en scène », souligne Kathleen Fortin, qui donnera également la réplique à Isabelle Vincent et Sarah Laurendeau.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

QIR

STÉPHANIE VALLET

Que faites-vous, cet été, quand vous n'êtes pas sur scène?

J'ai un été un peu étrange. J'avais l'impression que ce serait relax et que j'aurais le temps de faire mon potager et des choses avec les enfants. Mais non! Je suis en tournage pour la série *Un sur 2* et je prépare un spectacle gratuit de chansons le 11 août, en plein air, au Palace de Granby. J'ai carte blanche pendant une heure et je vais faire des chansons, accompagnée par mes amis musiciens et acteurs, Maxime Denommée à la guitare et Benoit Landry au piano. Je me fais plaisir, mais je suis nerveuse!

La trame sonore de votre été?

Comme j'essaie de passer du temps avec mes filles, il arrive souvent que je me mette à chanter à tue-tête de la belle pop comme le dernier succès de Sia ou de Shakira!

Sinon, ce que je préfère, ce sont des chanteuses comme Laura Marling, Ane Brun ou Gillian Welch, du folk très habité par des voix de femmes uniques. Autrement, quand je vais en voyage, comme ça a été le cas avec mon amoureux, au Massachusetts, j'aime écouter les chaînes de radio locales pour découvrir des choses ou revisiter du vieux rock plein de souvenirs!

Une sortie incontournable pour vous, l'été?

Aller à la mer. Je fais ça chaque été depuis mes 17 ans. Je suis une fille d'eau, j'ai besoin de ma dose d'air salin. J'aime la mer dans tous ses états, qu'elle soit calme ou très agitée. Je vais souvent en Floride, mais je vais à une plage différente chaque jour.

Êtes-vous plus camping sauvage ou été en ville?

Je suis pas mal les deux. J'ai besoin des deux, en fait. Je ne suis pas du tout

princesse. Je suis heureuse dans le bois avec une tente. J'aime aussi l'été en ville pour ses nuits et cette liberté que j'y trouve quand je vais m'y balader.

Votre cocktail estival?

Je ne bois pas d'alcool. Je suis plate, je ne bois que de l'eau. Quand je me fais un citron pressé, c'est tout un party!

Un souvenir d'amour d'été?

J'aimais les flirts d'été, aller avec mes copines en ville alors qu'on était en vacances avec nos parents, pour tenter de trouver des garçons et passer 50 fois dans la même rue pour les retrouver à nouveau.

Plus beau souvenir d'enfance en été?

On ne prenait pas beaucoup de vacances, car mon père travaillait. On passait la journée entière à l'extérieur

et on avait un super réseau de voisins. Dès le lever du jour, on allait dans la cour et on s'inventait des jeux. On rentrait seulement le soir et on était triste à la fin de l'été de reprendre l'école et de ne plus se voir. J'aurais aimé que mes enfants vivent ça. Ce sont des souvenirs très chers pour moi.

Une anecdote cocasse lors d'un spectacle en été?

J'ai fait une chute spectaculaire quand je jouais dans *Les Misérables*, à Québec. Je me suis enfargée dans ma jupe et je me suis étalée de tout mon long sur le sol. Comme c'est chanté de A à Z, j'ai dû continuer à chanter sans perdre la note! Je me suis relevée très vite et j'ai poursuivi!

Les voisins, au Théâtre de Rougemont jusqu'au 30 août.

ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE

Les grands et les petits

CAROLINE RODGERS

CRITIQUE

Dans la vie d'un mélomane, il y a des concerts dont le souvenir se dissipe dans les brumes de la banalité. D'autres laissent leur marque, pour différentes raisons. On se souviendra de ce concert de l'Orchestre de la Francophonie présenté hier après-midi à la Maison symphonique à la fois pour la qualité des solistes, le dynamisme du chef, l'originalité du programme et la participation émouvante des petits musiciens du Garage à musique.

Tout a commencé par l'arrivée sur scène des enfants de l'orchestre de papier du Garage, chantant *Vent frais, vent du matin* en tenant leurs violons de papier mâché multicolores. Le ton était donné: ce serait un après-midi où l'on aurait mille raisons d'être attendri.

À la corbeille, on pouvait apercevoir le D^r Gilles Julien et Hélène Sioui-Trudel, qui poursuivent, avec la pédiatrie sociale et le Garage à musique, une œuvre indispensable. Les quelques pièces exécutées par cet orchestre de papier (soutenu par des musiciens de l'OF) nous ont permis d'avoir un intéressant aperçu de l'apprentissage des jeunes et des méthodes utilisées par leurs enseignants.

Dans le *Boléro* de Ravel, d'autres petits musiciens, ceux-là assez avancés pour utiliser de vrais instruments, ont joué en compagnie de l'OF en faisant preuve d'une attention, d'une discipline et d'un souci de bien faire remarquables. Ce sera sans aucun



PHOTO MARTIN ROY, ARCHIVES LE DROIT

L'approche du chef de l'Orchestre de la Francophonie, Jean-Philippe Tremblay, est très structurée et soucieuse des détails, mais surtout, extrêmement vivante.

doute un moment dont ils se souviendront toute leur vie.

Suivait le Concerto pour cor et orchestre op. 91 de Reinhold Glière, compositeur du XIX^e siècle né en Ukraine et dont on n'entend pas les œuvres assez souvent. Le soliste invité était l'Américain Ryan Little, 20 ans, un jeune homme frêle, mais qui a du souffle! Il est rarissime que l'on joue des concertos pour cor à la Maison symphonique. C'était donc un plaisir d'entendre la sonorité pleine et ronde de l'instrument remplir la salle. Le jeu de Ryan Little était très nuancé, juste et chantant.

Compositeurs québécois

En seconde partie, on a pu entendre des œuvres de deux compositeurs de chez nous: Éric Champagne et Simon Bertrand, tous deux lauréats de différents prix Opus pour la qualité de leur travail. Ils étaient présents dans la salle et sont venus saluer la foule.

Le *Mouvement symphonique n° 1* de Champagne a déjà été joué à Montréal et, encore une fois, l'effet « wow » s'est produit. L'écriture est riche et généreuse, les effets dramatiques sont abondants et l'œuvre est accessible, en plus de donner aux sections de l'orchestre des occasions de s'illustrer.

Il était prévu que l'on entende le Concerto pour piano de Simon Bertrand, une commande de l'OF. Pour des raisons inconnues, la création de l'œuvre a été reportée à l'été prochain. Elle a été remplacée par *Rideau et fanfares*, du même compositeur, une pièce captivante aux ambiances mystérieuses traversées de courants tumultueux.

Dans *Tzigane*, de Ravel, Alexandre da Costa s'est fait éblouissant. Nous aurons l'occasion de reparler de son interprétation plus en détail, car le violoniste jouera cette même pièce avec l'OSM trois fois cette semaine dans les parcs de Montréal.

Le *Mouvement symphonique n° 1* d'Éric Champagne a déjà été joué à Montréal et, encore une fois, l'effet « wow » s'est produit.

En fin de concert, *La Valse* de Ravel est arrivée comme un coup de poing. La remarque peut sembler inusitée à propos de cette pièce, que l'on a plutôt tendance à associer au raffinement et aux subtilités des couleurs orchestrales de Ravel. Mais c'était bien l'effet produit.

L'approche du chef d'orchestre Jean-Philippe Tremblay est très structurée et soucieuse des détails, mais surtout, extrêmement vivante. Les contrastes dynamiques sont fortement soulignés tandis que l'aspect sinueux des lignes mélodiques est accentué. Globalement, on remarque toutefois que la fluidité de l'exécution et l'unité de l'orchestre sont encore à travailler, chaque section semblant être, jusqu'à un certain point, détachée des autres. Mais cela n'a pas empêché le chef d'emporter ses musiciens – et l'auditoire avec eux – dans un tourbillon d'énergie démentiel qui s'est conclu par un véritable feu d'artifice. Une fin de concert comme on les aime.

JUSTE POUR RIRE 2014

Un festival « XXL »

Président et fondateur de Juste pour rire, Gilbert Rozon a dressé un bilan très positif de l'événement 2014, hier, lors de la rituelle conférence de presse de clôture du festival qui s'est déroulé du 12 au 26 juillet et qui continue à grossir.

ÉRIC CLÉMENT

Gilbert Rozon aime la qualité mais aussi la quantité. Alors que le festival Juste pour rire a atteint, cette année pour sa 32^e présentation, une taille qu'il décrit comme « extra large », il aspire à ce que son événement d'humour poursuive sa croissance.

Il a précisé à *La Presse*, hier, que la 33^e édition sera encore plus fournie. Pourtant, cette année, le festival aura attiré un nombre inégalé de visiteurs et présenté un nombre record de 1600 représentations de 250 spectacles différents. Sans compter les représentations supplémentaires de plusieurs spectacles en cours, notamment la pièce *Cyrano*, dont la présentation au Théâtre du Nouveau Monde se poursuit jusqu'au 30 août, en raison de son succès populaire.

« Avec 250 000 personnes en salles et 1,35 million de visiteurs dans les rues, c'est un phénomène unique au monde, a dit Gilbert Rozon. D'avoir du jeu, de la bouffe, les galas Juste pour rire, les galas Just for Laughs, Zoofest, le ComicPro et la rue, ça donne un festival incomparable dont



Parmi les moments forts de l'événement 2014, nul doute que la performance historique de Rock et Belle Oreilles, mercredi dernier sur la place des Festivals, aura frappé les esprits.

les images vont se retrouver dans 155 pays du monde, sans compter qu'on envoie une image sympathique de la ville.»

200 000 billets vendus

Juste pour rire 2014 a d'ores et déjà vendu 200 000 billets auxquels s'ajoutent ceux des représentations supplémentaires, affichant des taux d'occupation des salles assez exceptionnels, comme 80 % pour les galas francophones et 85 % pour l'adaptation théâtrale de *Sister Act*.

« On en est très heureux, a dit Gilbert Rozon. Quand l'avion décolle, on veut qu'il soit plein. »

Parmi les moments forts de l'événement 2014, nul doute que la performance historique de Rock et Belle Oreilles, mercredi dernier sur la place des Festivals, aura frappé les esprits. Gilbert Rozon est également très fier du succès de Just for Laughs. « JFL avait pratiquement une programmation indigeste, tellement il y avait de shows en même temps », a-t-il dit.

Les galas francophones, de qualité inégale, ont été toutefois bien accueillis par le public. Cette année, les six galas se sont déclinés en 19 spectacles vus par 40 000 spectateurs et ils sont offerts sur le réseau Illico, ce qui accroît leur visibilité.

Gilbert Rozon est également très satisfait du succès de *HaHaHaïti*, qui a affiché complet, et de *Dieu Merci! 3* qui partira en tournée à la mi-septembre pour 80 représentations.

EN CHIFFRES

6 galas
15 jours
19 représentations de galas
24 salles
31 millions de budget
80 % des places de galas vendues
120 artistes pour les galas
250 spectacles
1600 représentations (500 gratuites)
2834 artistes et artisans de 20 pays
40 000 spectateurs dans les galas
45 000 spectateurs pour <i>Sister Act</i>
142 400 fidèles sur Twitter
800 000 visites à hahaha.com
1,2 million de fans sur Facebook

Le gourou de l'humour ne tient toutefois rien pour acquis et sait que le succès de l'événement montréalais repose en grande partie sur la diversité et l'originalité du produit présenté.

« On sait que les jeunes, notamment, ont tellement d'offres que le fait que le public soit encore et toujours au rendez-vous, c'est merveilleux. Je pense que les gens sont fascinés par l'ambiance, par la sécurité de l'événement et par sa qualité. »

Marianne Farley réalisera son premier court métrage

ANDRÉ DUCHESNE

La comédienne Marianne Farley est en voie de réaliser son premier court métrage, un projet qu'elle caressait depuis longtemps, aux fins duquel elle s'est associée à des finissants de l'Institut national de l'image et du son (INIS).

Intitulé *Saccage*, le film, dont le tournage est prévu les 19 et 20 août, porte sur l'histoire de quatre adolescents qui dévalisent une résidence et décident du même coup de la saccager. L'un d'eux, prénommé Loïc, devra toutefois choisir entre suivre ses amis ou sa conscience.

« Les quatre adolescents sont Isaac, qui planifie le coup, Émile et Jérémie, qui sont les « suiveux » et les bouffons, et Loïc, le dernier arrivé. Il est plus naïf, mais aussi plus conscient que les autres de ce qui se passe. Et il est moins à l'aise. Pour moi, ce film nous parle du moment où l'on arrive à la croisée des chemins », dit M^{me} Farley en entrevue téléphonique.

Le personnage de Loïc sera interprété par Arthur

Ramonda, 16 ans, qui a eu de petits rôles dans *Un tueur si proche*, *Tactik* et *VRAK la vie*. « Il est doté d'une grande sensibilité et il est très facile à diriger », dit M^{me} Farley.

Les comédiens Gabriel Maillé, Jean-Luc Thériault et Madani Tall interpréteront Isaac, Jérémie et Émile. Marcel Sabourin a également un petit rôle.

« Pour moi, ce film nous parle du moment où l'on arrive à la croisée des chemins. » — Marianne Farley

Comédienne qu'on a vue notamment dans *Les Invincibles*, *Nos étés*, *Le gentleman* et *Les rescapés II*, Marianne Farley a aussi produit quatre courts métrages dans les dernières années. Elle se sentait appelée à aller plus loin et à explorer la réalisation. « J'aime le cinéma pour le travail d'équipe,

dit-elle. Comme comédienne, j'aime qu'on me dirige, être l'outil du réalisateur, mais j'ai aussi ma propre vision des choses. J'avais envie de la tester par la réalisation. »

Scénario de Clodie Parent

En mars dernier, la comédienne a participé au tournage de *Demain et l'autre d'après*, un court métrage de Francis Lacelle d'après un scénario de Clodie Parent, deux étudiants de l'INIS. L'écriture de Clodie Parent l'a séduite, et elle lui a proposé d'écrire le scénario de *Saccage*.

Deux autres étudiantes de l'Institut, Charlotte Beaudoin-Poisson et Sophie Ricard-Harvey, agiront à titre de productrices.

M^{me} Farley, qui n'abandonne pas son métier de comédienne pour autant, semble tout à fait à l'aise dans son nouveau rôle. « C'est relaxant de ne pas avoir le stress d'être devant la caméra, observe-t-elle. J'ai beaucoup de bonheur à mener des auditions. Je fais ce projet par pur plaisir. Je me sens tout à fait détachée. »



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

La comédienne Marianne Farley s'est associée à des finissants de l'Institut national de l'image et du son pour réaliser son projet.

FANTASIA LA PRESSE A VU

CREEP

De Patrick Brice, États-Unis, avec Mark Duplass et Patrick Brice. 1h20.

CATHERINE SCHLAGER

Creep, premier long métrage de Patrick Brice, a fait grand bruit à South by Southwest. Au point où les frères Weinstein ont acheté les droits de distribution pour en faire une trilogie.

Le récit débute de façon bien simple, comme dans nombre de films d'épouvante. Aaron (Patrick Brice, aussi réalisateur), caméraman sans le sou, répond à la petite annonce de Josef (Mark Duplass) qui promet 1000\$ à la personne qui filmera ses confessions.

L'étrange homme, qui habite un chalet dans les bois, est atteint d'un cancer et souhaite léguer un héritage à son fils à naître. S'ensuivra un habile jeu du chat et de la souris.

À la manière de *Blair Witch Project*, la caméra subjective, utilisée à bon escient, se fait très



PHOTO FOURNIE PAR FANTASIA

présente. L'aspect amateur est souligné à gros traits: la caméra sautille, les éclairages sont blafards, les *zoom-in* sont brusques et maladroits. Mais ça fonctionne.

Le ridicule de certaines situations, les quelques sursauts inopinés ainsi qu'un Mark Duplass au meilleur de sa forme contribuent à faire de *Creep* un excellent divertissement.

Aujourd'hui à 21h40 au Théâtre D.B. Clarke.

LA PRESSE seville VOUS OFFRENT LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE DU FILM

LAURÉAT AUX OSCARS™ JEFF BRIDGES
LAURÉAT AUX OSCARS™ MERYL STREEP
BRENTON THWAITES
ALEXANDER SKARSGARD
ODEYA RUSH
KATIE HOLMES
TAYLOR SWIFT

AUSSI À GAGNER : 5 copies du best-seller qui a inspiré le film

LE PASSEUR

VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE THE GIVER

LE JEUDI 14 AOÛT À 19H AU CINEPLEX QUARTIER LATIN (350, rue Émery)

Pour participer, visitez concoursLesFilmsSeville.com

Le concours débute sur le site web le 28 juillet et se termine le 31 juillet 2014. Le tirage au hasard aura lieu le 1^{er} août 2014. Les 50 gagnants recevront leur prix par la poste. Valeur totale des prix : 1 150 \$. Règlements du concours disponibles chez Les Films Séville et sur concoursLesFilmsSeville.com.

AU CINÉMA DÈS LE 15 AOÛT

LEPASSEUR-LEFILM.COM

f t y LesFilmsSeville

ARTS

10^e FESTIVAL MÉMOIRE ET RACINES

La Ziguezon Zinzon

DANIEL LEMAY

Envoyez d'avant, nos gens!
Envoyez d'avant!

Ils sont venus en familles, nombreuses, et en groupes, à pied, en auto, en canot même, ce couple de hippies modernes dans un esquif de bois qui portait une signature abénakise: MEDAWLTEKW, «l'Esprit qui vient de la rivière», nous dira son pagayeur, un jeune blond dans la vingtaine.

Depuis vendredi, la sinieuse rivière L'Assomption imprégnait son esprit de fête sur le parc Bosco de Saint-Charles-Borromée, splendide espace riverain où s'est tenu jusqu'à hier le 10^e festival Mémoire et racines, «célébration des arts traditionnels d'ici et d'ailleurs». Comme les méandres de ladite rivière, Mémoire et racines se promène entre la musique et le conte, la danse et la chanson. Plaisirs, retrouvailles et découvertes...

Au coin de la tente-resto, le jam pro-am a duré tout l'après-midi: accordéons, violons, guitares et une contrebasse où se relayaient des connaisseurs de reels, de sets et de rigodons. Autour, beaucoup de têtes blanches mais des jeunes aussi, plein, comme à l'«atelier de transmission» de podorythmie qu'animait Michel Bordeleau au chapiteau «À pieds levés».

Lieu bien nommé quand on sait que cet artiste, section rythmique à lui seul, a fait du tapage de pieds un instrument de musique à part entière, comme la batterie dans le jazz des années 30. «Je gagne ma vie avec la musique», nous dira Bordeleau, un résidant de Saint-Côme. La planche, les



PHOTO FOURNIE PAR MÉMOIRE ET RACINES

Notre découverte? Le quintette montréalais Notre Dame de Grass, qui reste dans la pure tradition du bluegrass.

souliers à semelles de cuir, la chaise où l'on s'assoit «le dos ben accoté». Tikétac! Tikétac!

Au chapiteau «Accordons-nous», l'atelier de violon fait voir le vaste champ stylistique de la musique traditionnelle

Musiques du monde entier à l'instrumentation riche et diverse. Alex Kehler du trio montréalais Les Siffleurs de nuit – «musique bretonne à la façon québécoise» – détonne dans le groupe de violoneux

instrument à fond plat inspiré du bouzouki grec, 10 cordes doubles en métal, sonorité riche mais «dur à accorder».

Spectacle-retrouvailles

L'événement du jour, samedi – 200 personnes sous le chapiteau et autant dehors –, était bien sûr le spectacle-retrouvailles de la Bottine souriante de 1982, le quintette qui, avec le microsillon *Chic & Swell*, a donné à la musique traditionnelle québécoise une densité et un allant nouveaux. Formée d'instrumentistes de talent – le violoniste était Martin Racine –, La Bottine a toujours été une machine à la rythmique impeccable – Michel Bordeleau s'y est fait un nom dans le temps –, mais la prestation acoustique de samedi nous a rappelé la

richesse harmonique des voix d'Yves Lambert (accordéon), Daniel Roy (flûte), Mario Forest (harmonica) et André Marchand (guitare), maintenant avec le trio, très «trad». Le bruit court en ville, qu'il forme avec la violoniste Lisa Ornstein et l'accordéoniste et chanteur Normand Miron.

La Bottine 82, qui a donné hier soir le spectacle de clôture de ce 10^e Mémoire et racines, pourrait reprendre la route demain sans un trémolo... Avec *Son p'tit porte-clés tout rouillé, gaiement – La Ziguezon Zinzon!*

Notre découverte? Le quintette montréalais Notre Dame de Grass. NDG reste dans la pure tradition du bluegrass – merveilleux Josh Zubot au violon – mais fait mentir le vieil adage selon lequel l'herbe est toujours plus bleue dans le jardin du voisin...

La Bottine 82, qui a donné hier soir le spectacle de clôture de ce 10^e Mémoire et racines, pourrait reprendre la route demain sans un trémolo...

québécoise et des musiques desquelles elle est issue. Voici *Lament for O'Donnell, slow air* irlandais joué par Patrick Ourceau, un Français initié à la chose traditionnelle dans le Québec des années 70 et devenu depuis résidant de Toronto.

avec sa nickelharpa, sorte de vielle à clavier suédoise qu'il porte comme une guitare mais joue avec un archet: 16 cordes avec touches de nombre variable, selon les goûts. Plus tôt, à l'atelier de cordes, Colin Savoie-Levac nous avait présenté, sauf erreur, le cistre irlandais,

Le plus grand slow du Québec

Il y a 50 ans, «Arthur des Jaguars» composait *Mer Morte*. Hommage.

JEAN-CHRISTOPHE
LAURENCE
HORS CADRE

Il y a des chansons, comme ça, qui vous collent à la peau. Elles ont été écrites les doigts dans le nez. Elles ont été un tube instantané. Elles ne se sont jamais démodées. Et elles resteront pour toujours associées à celui (ou celle) qui les a composées.

Arthur Cossette, par exemple. Voilà un demi-siècle que ce guitariste émérite a composé la pièce *Mer Morte*. Voilà un demi-siècle qu'il se fait tirer la moustache pour la jouer sur scène. Et voilà un demi-siècle qu'il s'exécute soir après soir, en dépit de son air bougon.

Née d'un éclair d'inspiration, cette pièce instrumentale aux sonorités surf est un des plus grands slows de l'histoire du rock québécois. Elle a été composée à l'été 1964, il y a très précisément 50 ans, alors qu'Arthur Cossette était membre des Jaguars. Paru au mois de septembre, le «single» avait propulsé la formation d'Arvida au sommet des palmarès. L'autre chanson du 45 tours, *Supersonic Twist*, un rock instrumental endiablé, avait assuré la place d'Arthur au panthéon des *guitar heroes* québécois.

«On a été n° 1, mais on n'a pas fait autant d'argent qu'on aurait dû», souligne le musicien de 69 ans, en caressant sa six-cordes. Des regrets? «Pas vraiment. Tout ce qu'on voulait, nous, c'était faire un disque.»

La toune, raconte Arthur, lui est quasiment venue d'un seul coup, après qu'il s'est procuré une «Échochord». Cette boîte à écho, ancêtre mécanique du «digital delay», lui avait coûté 600\$ à l'époque, soit 4600\$ en argent d'aujourd'hui! C'est elle, la grande responsable du fameux «son Jaguars», tel qu'entendu sur les deux albums du groupe, parus en 1964 et 1965. Et si le guitariste l'a souvent remplacée par d'autres pédales à effets, il y revient toujours, comme

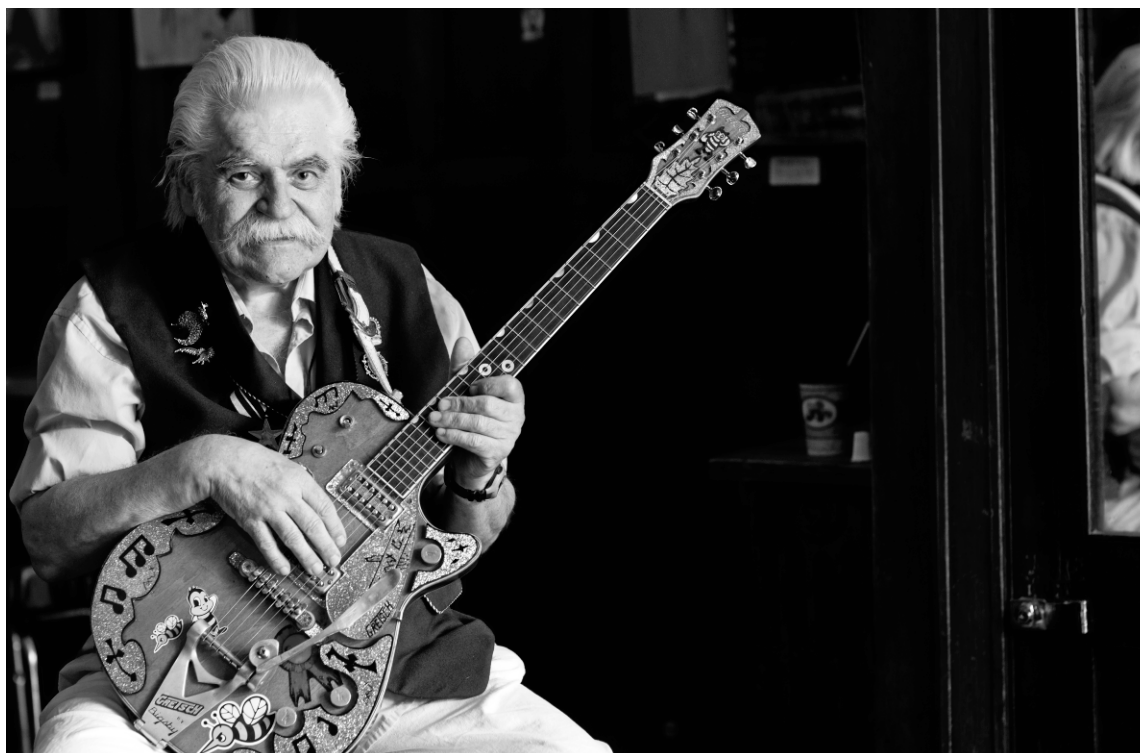


PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, LA PRESSE

Il y a quelque chose de rafraîchissant à entendre Arthur Cossette parler de ses vieilles «bébelles». Malgré ses allures de grand-papa Geppetto, le musicien semble toujours aussi jeune de cœur qu'au temps des Jaguars.

d'autres retournent à d'anciennes maîtresses.

«C'est la même que j'ai depuis 1964, dit-il en nous montrant un gros cube en métal aux allures de génératrice. Je l'ai vraiment gagnée. On la transportait dans un sac. On a échappé de la bière dedans. Elle est tombée dans la neige, au fond d'un ravin. Mais elle a toujours fonctionné. Regarde, il y a même les lampes d'origine!»

Des hauts et des bas

Il y a quelque chose de rafraîchissant à entendre Arthur Cossette parler de ses vieilles «bébelles». Malgré ses allures de grand-papa Geppetto, le musicien semble toujours aussi jeune de cœur qu'au temps des Jaguars. D'ailleurs, pas question pour lui de prendre sa retraite. Alors que la plupart de ses contemporains ont depuis longtemps troqué leurs instruments pour des REER, l'auteur de *Mer Morte* continue à se produire plus ou moins régulièrement dans le circuit

marginal, avec le trio Lyse and the Hot Kitchen.

Dans son cas, parlons de survivance. Car Arthur Cossette aurait pu ne jamais se rendre jusque là.

Après le démantèlement des Jaguars en 1966 – «Les autres ne voyaient pas d'avenir là-dedans, leurs blondes ne

fleurs partout, des limousines, des cocktails. Il fallait jouer la rock star. Je l'ai fait.»

Après une période moins glorieuse, les Sinners ont toutefois fini par se séparer, dans l'indifférence à peu près générale. La mode était alors à Beau Dommage et Harmonium, pas aux reliques

«C'était l'abondance dans ce coin-là. Des fleurs partout, des limousines, des cocktails. Il fallait jouer la rock star. Je l'ai fait.» – Arthur Cossette

voulaient pas» – le guitariste s'est joint au groupe culte psychédélique les Sinners, avec lequel il a fait les 400 coups jusqu'au milieu des années 70.

Il garde de cette époque d'excellents souvenirs, même si les gars ne prenaient pas la musique très au sérieux. «C'était l'abondance dans ce coin-là, dit celui qui a également accompagné Robert Charlebois sur scène. Des

des problèmes cardiaques qui l'ont tenu à carreau pendant un temps, le guitariste a remonté la pente, lentement mais sûrement, reformant même les Jaguars au milieu des années 90, avec de jeunes musiciens branchés de Montréal. Depuis 2005, il est membre de Lyse and the Hot Kitchen avec lequel il revisite le rock, le surf et le country swing des années 40 à 60, incluant son propre répertoire.

Un disque qui vaut cher

Malgré les passages à vide, Arthur se dit plutôt satisfait de sa carrière. Il n'a peut-être jamais gagné de Félix pour l'ensemble de son œuvre. Trop marginal. Mais il a gardé sa personnalité, et il est aujourd'hui admiré par une certaine frange d'amateurs de rock, qui voient en lui un personnage important de notre histoire musicale.

«Arthur a été un de nos premiers *guitar heroes*, c'est certain, résume Sébastien Desrosiers, animateur de l'émission *Mondo PQ* sur les ondes de CIBL. Son influence a été majeure. C'est un des guitaristes les plus polyvalents qu'on a eus sur la scène québécoise...»

Cette reconnaissance dépasse même nos frontières, puisque les deux albums des Jaguars seraient aujourd'hui recherchés par les collectionneurs du monde entier.

«Le deuxième album du groupe vaut particulièrement cher à l'étranger à cause de la pochette (une *pin-up* habillée en peau de léopard), explique Sébastien Desrosiers. Même au Québec, il est assez difficile à dénicher. Il y a cinq ans, on le trouvait encore à 10\$. Maintenant, il peut se vendre jusqu'à 250\$! Mais ce n'est pas seulement la pochette. C'est le son. C'est l'ambiance. Il y a dans ces enregistrements une réverbération qui vibre au cœur. Et qui, à mon avis, va continuer d'être savourée dans le temps.»

«Arthur a laissé sa marque, mais il n'a pas toujours été gâté en compliments, conclut Lyse Dejeuner, chanteuse et batteuse de Lyse and the Hot Kitchen. *Mer Morte* est le plus beau *slow* qu'on a eu ici. Mais les Québécois n'ont pas de mémoire pour les trésors. Je trouve ça dommage. J'aimerais ça, un jour, que quelqu'un lui offre une belle grosse scène avec un orchestre symphonique. Imagine... *Mer Morte* avec l'OSM! On peut rêver!»

EXPOSITION / *Fabuleux Fabergé* au MBAM

Des œufs et des hommes

Présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, l'exposition *Fabuleux Fabergé* parle de deux histoires. Celle de la Russie impériale éradiquée dans le sang par les bolcheviks; et celle de Karl Fabergé, orfèvre de génie.

ÉRIC CLÉMENT
CRITIQUE

Après Jean Paul Gaultier (en 2011), Tom Wesselmann (en 2012) et Dave Chihuly l'an dernier, le MBAM présente à nouveau une exposition estivale passionnante et instructive pour célébrer Karl Fabergé, le grand joaillier russe connu pour ses œufs impériaux.

La joaillerie et les bijoux ne sont pas la tasse de thé de bien des amateurs d'art. Or, on déguste avec beaucoup de plaisir l'univers de Fabergé grâce à l'angle historique de l'exposition.

On doit la genèse de *Fabuleux Fabergé* à un prêt d'œuvres de la collection Lillian Pratt par le Virginia Museum of Fine Arts et au travail d'un spécialiste de Fabergé, Géza von Habsbourg. L'exposition est aussi une réussite grâce à la scénographie d'Hubert Le Gall, à la fois collée au sujet et esthétiquement recherchée.

Le Gall s'est inspiré notamment de photos d'ateliers de Fabergé pour créer l'architecture des présentoirs d'une des salles, reprenant l'arrondi des établis qui permettaient aux artisans de poser leurs coudes pour travailler.

Dans cette salle, on peut admirer les objets fantaisie de Fabergé: petits chiens en obsidienne ou fleurs en or et saphirs, des objets assez



Le clou de l'exposition réside dans les œufs impériaux Fabergé; ils symbolisent encore le *nec plus ultra* du raffinement.

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

ordinaires s'ils n'avaient été créés avec délicatesse, reproduisant parfaitement le réel.

Artisans de génie

Plats à poisson, poignées d'ombrelles, étuis à cigarettes, encrier ou salière, l'atelier Fabergé produisait des objets du quotidien avec l'aide d'artisans de génie auxquels l'exposition rend hommage, tel Erik Kollin, qui a créé un magnifique globe terrestre en or et cristal de roche en 1899.

Bien sûr, le clou de l'événement réside dans les œufs impériaux Fabergé; ils symbolisent encore le *nec plus ultra* du raffinement. On découvre

avec quelle régularité le tsar Nicolas II a offert ces œufs de Pâques Fabergé à sa femme et à sa mère jusqu'à la révolution communiste.

De la collection Pratt, on peut admirer quatre de ces cinq œufs impériaux. Quatre œufs bien différents les uns des autres, quoique toujours d'une hauteur d'une dizaine de centimètres. Des œufs dont le design dépendait de la personne qui le recevait et de l'événement qu'il soulignait. C'est ainsi que l'œuf impérial dit «du tsarévitch», réalisé par Henrik Wigström en 1912, renferme un portrait miniature du tsarévitch

Alexis, héritier du trône, alors âgé de 8 ans.

Dans la quatrième salle moquetée de rouge, des vitrines présentent des objets de la famille impériale. On entre dans l'intimité des Romanov avec un grand nombre de photos encadrées. L'atelier Fabergé produira beaucoup de cadres après 1890, date de la création de l'appareil-photo portable.

À la sortie de l'exposition, on a placé 48 photos d'œufs et d'autres objets de luxe. On peut admirer toutes les surprises que contenaient ces œufs Fabergé: un petit train, une montre, un château miniature, des fleurs, etc.

On quitte l'exposition avec un film qui replace cette mesure du bel art dans le contexte de grande pauvreté du peuple russe au début du XX^e siècle. Contrairement aux autres pays européens, la Russie n'avait alors ni Parlement ni Constitution. Léon Tolstoï avait prévenu le tsar que cette situation sociale ne pouvait plus durer. Situation qui a empiré et entraîné la chute de la dynastie tridentaire des Romanov, ainsi que celle d'un des plus grands créateurs de l'histoire de la Russie.

Au MBAM, jusqu'au 5 octobre.

LECTURE / Tanis Rideout

Se rafraîchir avec l'Everest

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Parfait pour contrer la canicule estivale, *Par-dessus tout*, premier roman de la poète torontoise Tanis Rideout, se déroule en partie sur l'Everest: il relate l'ultime tentative du Britannique George Mallory d'escalader cette montagne en juin 1924. Ne vous fiez ni à la couverture ni au titre un brin rébarbatifs: c'est un roman tout à la fois d'aventure et d'inspection, et très bien écrit, que nous offre Tanis Rideout.

Beau, brillant, s'équipant aussi bien de champagne que de piolets, l'alpiniste George Mallory laisse régulièrement derrière lui sa femme Ruth et ses trois enfants pour tenter l'impossible: grimper l'Everest, à 8848 m d'altitude. Le monde entier suit ses exploits avec passion. Le 8 juin 1924, en compagnie du jeune Sandy (Andrew) Irvine, il essaie encore une fois. La dernière, a-t-il promis à Ruth.

Le détail de ses expéditions et sa correspondance avec sa femme ont depuis alimenté plusieurs ouvrages. Mais dans le roman de Tanis Rideout, George et Ruth ont tous deux la parole. Et chacun un univers à conquérir. Entrevue avec une écrivaine capable autant d'«écrire» le froid et le vent que le doute et l'aspiration.

Pourquoi faire un roman, et non un recueil de poèmes ou une nouvelle, de cette histoire authentique?

Elle m'a toujours semblé exiger un roman, d'abord en raison de son envergure, de la nature épique de la tentative de George Mallory et Sandy (Andrew) Irvine. Mais aussi parce que je voulais explorer les effets qu'ont les récits sur nos esprits.



PHOTO FOURNIE PAR VLB ÉDITEUR

Tanis Rideout est convaincue qu'étudier la poésie, en lire beaucoup et en écrire assez aident toute forme d'écriture.

Enfin, je voulais véritablement creuser les personnages, et cela, à mon avis, se faisait mieux dans un roman.

Il y a deux « temps » dans votre roman: le temps de George se déroule sur les quelques semaines de l'expédition, alors que le temps de Ruth, sa femme qui l'attend, tient en une seule journée. Le roman alterne entre ces deux « temps ». Pourquoi?

Dès le départ, j'ai voulu écrire les deux côtés de l'histoire: on présente toujours Ruth comme un personnage à

l'arrière-plan de l'histoire de George, alors qu'elle m'intriguait véritablement. L'idée de passer d'un « temps » à l'autre s'est imposée dès le début. Le « temps » de George s'étalait nécessairement sur plusieurs semaines: il devait se rendre à la montagne, ne pas réussir à l'escalader, puis tenter sa chance une ultime fois. Mais l'idée de résumer le quotidien de Ruth sur une seule journée ne m'est venue qu'après quelques versions: comme l'attente n'a pas vraiment de montée dramatique, raconter plusieurs semaines d'attente était trop lourd et monotone. Cristalliser ce que

Ruth devait vivre et ressentir le temps d'une journée fonctionnait parfaitement, tant pour l'écriture que la lecture.

Quelle histoire a été la plus difficile à écrire?

Je pensais que ce serait celle de George: après tout, je n'ai jamais été près de l'Everest, je n'ai jamais fait d'alpinisme en haute altitude, etc. C'est pourtant son histoire à elle qui a été la plus ardue à écrire. Ça m'a étonnée parce que, comme tout le monde, j'ai déjà attendu le retour de quelqu'un à la maison, sachant que cette personne était en train de vivre quelque chose d'excitant, non seulement à mes yeux mais à ceux des autres. Je « savais » dans une certaine mesure ce que Ruth vivait. Il m'a toutefois fallu plusieurs essais avant de trouver sa voix, ses pensées, son univers. L'Everest, franchement, c'était facile à côté de cela!

Dans le roman, vous réussissez à « exprimer » le froid, le vent et l'escalade sans que cela soit répétitif, au contraire. Comment avez-vous procédé?

Je suis absolument convaincue qu'étudier la poésie, en lire beaucoup et en écrire assez aident toute forme d'écriture. Il a fallu beaucoup de travail pour ne pas répéter que George avait froid et plutôt créer la sensation du froid chez le lecteur. En outre, comme le froid est pour moi une expérience désagréable, c'était facile de m'imaginer dans sa situation en marchant dans Toronto en hiver: la façon dont le froid parfois nous blesse, parfois nous attaque, comme s'il s'agissait d'une force avec sa propre volonté.

Sandy (Andrew) Irvine, qui accompagne George Mallory sur l'Everest, est le troisième personnage du roman. Pourquoi fallait-il que son point de vue se mêle, à part entière, à ceux de Ruth et George?

L'infortuné Sandy. Pendant l'écriture de ce roman, je me suis vraiment attachée à lui. Selon les versions du roman, son point de vue apparaissait ou non. Jusqu'à ce que je réalise que le lecteur a vraiment besoin de lui: c'est Sandy qui nous guide dans cet univers parce que c'est, pour lui comme pour nous, sa première fois. Sa première fois en Inde, sa première fois au Tibet, sa première fois sur l'Everest. Nous avons donc besoin de voir ce qui l'entoure par ses yeux, aussi neufs que les nôtres.

Maintenant que le roman est fini, il m'arrive de penser à George et Ruth; ils sont un peu comme de vieux amis qui me rendent visite. Mais Sandy... Sandy est celui qui me brise encore le cœur. Il était jeune, si jeune.



Par-dessus tout
Tanis Rideout
VLB éditeur, 400 pages

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE

Manuvie^{mc}

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Nadine Marchand et Stéphane Lavoie

La cinquième édition de Montréal complètement cirque a fracassé un record d'assistance. Les deux maîtres de piste de ce festival, Nadine Marchand et Stéphane Lavoie, sont nos Personnalités de la semaine.



PHOTO TIM HUSSIN, FOURNIE PAR MCC

Nadine Marchand, directrice de Montréal complètement cirque (MCC), et Stéphane Lavoie, directeur général de la TOHU et directeur de la programmation de MCC.

MARTIN BEAUSÉJOUR
COLLABORATION SPÉCIALE

La dernière édition de Montréal complètement cirque (MCC), qui s'est terminée le 13 juillet, a été couronnée de succès. Les spectacles en salle et les événements extérieurs ont attiré quelque 185 000 festivaliers, soit 46 % de plus que l'an dernier.

« On voit cette augmentation comme une preuve d'amour, avoue Nadine Marchand, directrice de MCC. On a

vraiment senti cette année que les Montréalais se sont approprié le festival. »

« Après cinq ans, on est aussi plus ferrés, ajoute Stéphane Lavoie, directeur général de la TOHU et directeur de la programmation de MCC. On sait ce qui va fonctionner, on acquiert de plus en plus d'expérience. »

Les deux dirigeants attribuent cette importante augmentation, entre autres, aux nombreuses activités extérieures. « On a aussi réussi à attirer un plus grand nombre de familles avec

des spectacles plus accessibles et d'autres, spécialement conçus pour les jeunes, poursuit M^{me} Marchand. Il y a aussi maintenant un territoire complètement cirque bien établi dans le Quartier latin. Aujourd'hui, quand on s'installe, les gens ne se demandent plus ce qui se prépare, on les entend dire: "Ah, c'est Montréal complètement cirque qui arrive!" Et ça aussi, ça fait plaisir. »

Avec ses cinq ans d'existence, MCC n'est pas le seul à avoir célébré un anniversaire important.

La TOHU a soufflé ses 10 bougies cette année. Installée au cœur de la Cité des arts du cirque, la salle circulaire a accueilli 1,3 million de visiteurs depuis son ouverture en 2004.

Capitale du cirque

« Montréal est maintenant la capitale du cirque, affirme le directeur général de la TOHU. Avec l'École nationale de cirque, le Cirque du Soleil, le cirque Éloïze, Les 7 doigts de la main, la TOHU et MCC, on n'a vraiment rien à envier aux autres villes. »

« Et n'oublions pas que MCC comporte aussi un volet professionnel, note M^{me} Marchand. Ils étaient 133 diffuseurs, directeurs de troupes, agents ou promoteurs à en faire partie cette année. Ils nous ont confirmé, eux aussi, le statut privilégié de la métropole. »

« Ils nous disent tous qu'ils sont bien à Montréal, dit M. Lavoie. Que notre festival est unique. Qu'ils peuvent prendre leur temps et assister à des spectacles de qualité. »

La centaine de professionnels, provenant d'une quinzaine de pays, est venue échanger sur les enjeux du cirque contemporain et dénicher de nouveaux talents. « Montréal complètement cirque est là pour développer et aider le cirque québécois », précise Nadine Marchand.

Malgré tout le succès remporté par cette cinquième édition, les défis restent grands, selon Stéphane Lavoie. « Il faut assurer la croissance du festival, et avec la baisse des subventions gouvernementales, il faut absolument convaincre le privé d'embarquer dans cette formidable aventure avec nous. »

Le tandem s'affaire déjà à l'organisation de la sixième édition. « Et la septième aussi », ajoute en riant Nadine Marchand.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRG	16h00 Cap sur été	Paquet v. express	Le Téléjournal 18 h	Des squelettes	Les Parent	Les chefs! La revanche / Martin Picard	Pénélope McQuade	Le Téléjournal	22h45 Cap sur l'été	23h45 Dre Grey				
TVA	16h55 TVA nouvelles	TVA nouvelles	Sucré salé	LOL :-)	Tranches de vie	Juste pour rire / Juste pour Laval	On connaît la chanson / ADO	TVA nouvelles	22h35 Sucré salé	CONTE AU COEUR DE L'ARCTIQ...				
V	La guerre des clans	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Et si?	Ça va brasser!	CSI: NY / Flag on the Play	Le mentaliste / La Vie en rose	Brassard en direct	Un gars le soir	Séduction	Instant Gagnant		
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Kaboum	Subito texto	Légitime dépense	A l'affiche	Planète science	GAZ BAR BLUES (2003) avec Gilles Renaud, Sébastien Delorme, Serge Thériault.		23h05 125, Marie-Anne				
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street	Rick Mercer Report	For Laughs: Gags	Murdoch Mysteries / Murdochophobia	Secrets and Lies	CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.			
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Masterchef / Top 12 Compete	The Listener / Family Secrets	Criminal Minds / Rabid		CTV National News	CTV News			
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Running Wild / Zac Efron / Zac Efron	Hotel Hell / Monticello Hotel	Under the Dome / Reconciliation	News Final	E.T. Canada			
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	The Bachelorette	The Bachelorette / After the Final Rose	ABC 22 News	23h35 J. Kimmel				
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News at 6 p.m.	CBS Evening News	Ent. Tonight	2 Broke Girls	Mom	Mike & Molly	Two and Half Men	Under the Dome / Reconciliation	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Masterchef / Top 12 Compete	Hotel Hell / Monticello Hotel	FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Simpsons	Family Guy		
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Running Wild / Zac Efron / Zac Efron	American Ninja Warrior / Miami Finals		News 5 Nightcast	Jimmy Fallon			
PBS-P	Wild Kratts	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Antiques Rdshow	Antiques Rdshow	Antiques Roadshow	BBC World News	Charlie Rose		
ARTV	Le temps d'une paix		Cormoran / Réunion chez les Cormoran	Visite libre	Riverdance à Pékin	Gnosis	La galère	Les prisonniers		Au coeur du country / Gagner sa vie				
CD	Guerre enchères	Guerre enchères	Contact animal / Le dernier des grizzlys	L'exterminateur	L'exterminateur	Déconstruire la ville	Aux frontières de la science	Guerre enchères	Guerre enchères	Au pays des Cajuns				
Cinépop	15h45 LE PAPÉ ...	17h45 LE BAL DE L'HORREUR (1980) Leslie Nielsen.		19h15 ROCKY III: L'OEIL DU TIGRE (1982) avec Talia Shire, Sylvester Stallone.		COLORADO (1967) avec Walter Barnes, Lee Van Cleef.		58 MINUTES POUR VIVRE (1990) Bruce Willis.		0h35				
Evasion	Survivor: Héros vs. méchants	Dans tes yeux	Prêt à partir	Devine où je vais? / Portneuf	Original &	Bagages enchères	Hotel impossible / La Jolla Cove Suites	Sand Masters	Sand Masters	Survivor: Héros vs. méchants				
HI	Les enquêtes du NCIS	Restauration	Pawn Stars	Cash Cowboys / Sport national	Les as de la brocante		Les dessous d'Hollywood	Benezza reçoit / Michel Fugain	Millionnaires à tout prix					
MMA	Légendes du Rock	Le rôle de ma vie	Millionnaires à tout prix	La fièvre de la danse			Les dessous d'Hollywood	Benezza reçoit / Michel Fugain	Millionnaires à tout prix					
MP	Maitres tatoueurs	Top musique	Buzz	Monde de Christo	Punk'd: Piégées	La prochaine Top Modèle Américaine	Maitres tatoueurs	Cliptoman	Famille Kardashian					
RDI	Le Téléjournal RDI	Journal France 2	Le National	RDI économie	24/60	1000 jours pour la planète	Le National	RDI économie	24/60					
S+	Victimes du passé / Chinatown	Blue Bloods / Au dessus des lois	Castle / Jusqu'à la mort s'il le faut	Aidan Black / Flashbacks	Rizzoli & Isles	Perception	Bones / Invisible							
SE	15h40 À TRAV...	17h45 40 ANS: MODE D'EMPLOI (2012) avec Leslie Mann, Maude Apatow, Paul Rudd.		LE CONSEILLER (2013) avec Penélope Cruz, Cameron Diaz, Michael Fassbender.		DJANGO DÉCHAINÉ (2012) avec Christoph Waltz, Jamie Foxx.		1h00						
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Caillou/Barbapapa	Son altesse Alex	Motel Monstre	Parent un jour	La portée des mots	LES HISTOIRES N'EXISTENT QUE LORSQUE L'ON S'EN SO...	CinéTFO	Arrière-scène	Amalgame		
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	On passe à l'histoire / René Lévesque	Secrets d'histoire / Cardinal de Richelieu: Le ciel peut attendre		22h05 Mystères maritimes	TV5 le journal	23h40 Chérif					
VIE	Flipping à Boston	Propriétaire	Un été avec Joël	Bye-Bye Maison	Garde-robe rêve	On efface et on recommence	Idées grandeur	Pro du patio	Décore ta vie	Maison, argent	Flipping à Boston			
Zeste	Boss des gâteaux	Le cuisinier rebelle	Cucina Sabrina	Le maître du grill	1 ingrédient	Food Factory	Cour à Antoine	Cour à Antoine	Bizarre appétit / Thaïlande	Beignes en folie	Le maître du grill	1 ingrédient	M-F et ses tapas	
Ztélé	Doctor Who	Monte l'manège	Les Nerdz	Chasseurs millions	Grimm / Le marchand de sable	Baiser fatal / La lune de sang								
RDS	15h20 Course	Champkart	Le magazine	Blitz	La science du sport	LMB Baseball / Athletics d'Oakland c. Astros de Houston (D)		Sports 30	Sports 30					
SPN	Poker	Sportsnet Connected		LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Red Sox de Boston (D)		Sportsnet Connected		Blue Jays in 30	Misplays of Month					
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	That's Hockey (D)	Interruption	30 for 30 / Requiem for the Big East		Sportsnet Connected	Off the Record					
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Princesse Sofia	Henry Calimonstre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Stella et Sacha	Stella et Sacha
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	RegularShow	AdventureTime	Johnny Test	Colis Planète X	Têtes à Claques	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	iCarly	iCarly	Jessie	Jessie	L'appart du 5e	VRAK la vie	H2O	H2O Partie 2 de 2	Big Bang Theory	Arrange-toi ça	Dans le trouble	Les testeurs	Les mal élevés	Dance Academy